REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

par Aline Eisenegger

Ecrire ? Ecrire des livres pour les enfants : qui, pourquoi, comment ? Le numéro précédent de *La Revue des livres pour enfants* (n° 96, avril-mai 1984) apportait un élément de réponse en donnant la parole à des auteurs et des éditeurs de romans.
Le n° 7 de *Lire au collège*, janvier 1984, complète cette réflexion en ouvrant ses colonnes à des œuvres et à des auteurs en tous genres. De Didier Decoin à propos de son livre sur H.C. Andersen à Edgard Poe dont on étudie plus précisément deux nouvelles, en passant par Joseph Conrad pour « Typhon » et Roald Dahl, Jean Queval, auteur et traducteur, ou Derib pour la bande dessinée.

D'autres personnes tentent, avec une ambition moindre, d'écrire des livres pour les enfants : ce sont les enfants eux-mêmes. Un enseignant québécois y invite ses élèves de sixième depuis quatre ans, et nous dit tous les avantages que les enfants en retirent... et le travail que cela représente : *Vie pédagogique*, n° 29, mars 1984. Il s'agit dans ce cas d'albums illustrés.

Dans le même esprit, la revue pédagogique *L'Ecole des lettres : des collèges* (éditée par l'Ecole, 11, rue de Sèvres, 75006 Paris), dans ses n° 9 et 10 de février et mars 1984, donne des éléments pour réaliser une expérience similaire.

Et les tout-petits, eux aussi ils écrivent, dès le CP : un compte rendu dans une nouvelle revue *Lira lira pas*, que l'on doit au CRDP de Grenoble, qui a déjà créé *Lire au collège*. Cette fois, c'est aux écoles élémentaires et maternelles que s'adresse cette revue élaborée par des enseignants et des bibliothécaires. Au sommaire de ce numéro test de mars 1984, diffusé gratuitement dans tous les établissements de l'Isère, avant de devenir un bi-annuel par abonnement : une sélection de livres d'images récents, un compte rendu des « Assises de l'enfant-lecteur », les BCD (bibliothèques-centres documentaires). Agréablement présentée, illustrée de photos et de dessins, cette revue renforce l'idée de lecture-plaisir et veut favoriser les rapports de l'enfant avec le livre, à la BM ou à la BCD.

Toujours les BCD, avec la nouvelle revue *Aube*, que nous avons signalée dans le précédent numéro. Le n° 1 bis, mars 1984, a une présentation matérielle beaucoup plus agréable : une vraie couverture, une typographie lisible, des illustrations qui allègent des textes qui intéresseront tous les utilisateurs des BCD.

De plus en plus les municipalités font des efforts en faveur de la lecture. Nous venons de citer un exemple à Grenoble ; à Bobigny, dont nous avons déjà rendu compte de différentes manifestations dans la Revue, le numéro 2 de *Bobigneries*, mars 1984, vient de paraître. C'est un journal pour les 8-12 ans comprenant des résumés de romans plus ou moins récents, toujours soigneusement choisis, et un concours individuel et collectif avec des livres à gagner.

Quels sont les moyens d'information sur les livres pour enfants ? un petit dossier récapitulatif de *Livres différents*, n° 15, mars 1984. La revue consacrée à l'information sur « l'alternative en édition artisanale et autoédition » a changé de format à partir de son numéro 13. De dimension plus réduite, elle est plus lisible.

Encouragement tous azimuts à la lecture des enfants : bravo aux pédagogues, enseignants, municipalités, éditeurs...

Lira, lira pas : dessin de Michèle Attia.

Enfin, les traditionnelles bibliographies et études thématiques :
L'humour : qu'est-ce qui vous fait rire ? un petit sondage auquel quelques-uns (enfants et adultes) ont répondu de façon personnelle dans *Médianes,* revue éditée par la Fédération Nationale Travail et Culture, n° 4, mars-avril 1984.
Le chat, héros de fiction, dans *Nous voulons lire !* n° 53, février 1984.
La musique, parent pauvre de la littérature de jeunesse ?, dans *Livres jeunes aujourd'hui,* n° 3, mars 1984.
La gourmandise, le refus de manger, la cuisine... « les mots de la faim », dans *Trousse-livres,* n° 47, février 1984.

REVUES DE LANGUE ANGLAISE

par Jacqueline Michaud

Le *Times Literary Supplement,* dans son numéro du 30 mars, consacre un article à la Renier Collection, confiée en 1970 au Victoria and Albert Museum de Londres. L'ensemble devait comprendre 40 000 pièces (livres, manuscrits, illustrations originales, lettres, jeux, cartes postales, mobilier de poupée, etc.). On estime maintenant leur nombre à 70 000 ; il a donc fallu trouver des locaux plus étendus. Provisoirement hébergée à Whitechapel (Neil House), cette collection est destinée à être abritée par le Bethnal Green Museum of Childhood où l'on construit tout exprès une bibliothèque. Embrassant les aspects pédagogiques, politiques, sociaux de l'édition pour enfants, Anne et Fernand Renier ont rassemblé des matériaux du XVII[e] siècle et des siècles suivants, y compris l'époque contemporaine. A cette collection

Le musicien de Venise, Cerf-Bohem Press. Dessin de R. Verdonke.

on prévoit d'ajouter d'autres livres pour enfants en possession du Victoria and Albert Museum, et les ouvrages contemporains destinés aux jeunes qui sont actuellement envoyés à la National Book League. Ainsi serait réalisé en Angleterre un véritable centre national du livre pour enfants.
Dans le même numéro du *TLS,* un article sur le livre pour enfants en Allemagne aujourd'hui ; Sybil Schönfeldt y souligne l'internationalisme des textes publiés.

Booklist, dans ses numéros des 1[er] octobre, 15 novembre et 1[er] décembre 1983, publie, sous le titre « Les livres d'images : plus qu'une histoire », le

Livres pour enfants : des centres nationaux à l'étude dans différents pays.

texte de trois exposés faits au congrès annuel des bibliothécaires américains par les critiques de livres pour enfants attachés à ce périodique. Barbara Elleman pense que les livres d'images permettent d'aller plus loin avec les enfants que les livres « écrits pour eux » : initiation à l'art, à la construction d'une intrigue, éveil de l'esprit critique, mais avant tout, plaisir de découvrir une histoire, des images.

Barbara Kiefer, assistante de l'Université de Houston, estime que les plus jeunes ne sont pas les seuls à se passionner pour les livres d'images. Parlant d'une expérience avec des enfants d'environ 11 ans, elle conclut : « La richesse des réponses aux livres d'images, dans cette classe, suggère que si les enfants sont entourés de beaux livres, si on leur en donne le temps, si on les encourage, si un adulte qui attache du prix aux bons livres est là pour approfondir et prolonger leurs réactions initiales, les résultats peuvent être extraordinaires. »
Betsy Hearne, enfin, incite à prendre le temps de regarder, contempler, scruter, les illustrations. « L'originalité des enfants est souvent transformée en banalité dès leur plus jeune âge car nous ne leur offrons pas la richesse d'un régime artistique avec lequel se nourrir. Leurs propres dessins sont de plus en plus pauvres à mesure qu'ils absorbent des images stéréotypées de maisons, de personnes, de soleil, d'arbres, etc. »

Un petit article sur la lecture à haute voix et ses effets dans le numéro 2, hiver 1984, de *School Library Media Quarterly.* Des expériences scolaires prouvent que le goût de lire et la capacité d'écouter augmentent, que le vocabulaire et le langage se développent. Un danger : se reposer uniquement sur les titres connus plutôt que d'en expérimenter de nouveaux.

Happy birthday to you, « Horn Book Magazine » !

The Horn Book Magazine, qui fête son soixantième anniversaire, change sa couverture, et ajoute, à partir du numéro de février 1984, une rubrique sur les livres canadiens pour enfants, complétant ainsi la « Lettre d'Angleterre » d'Aidan Chambers. Dans le numéro de décembre 1983, A. Chambers présente un livre original : *The Tidy House,* de Carolyn Steedman ; sous-titre : « Les petites filles écrivent ». En effet trois amies ont écrit une histoire un jour d'été, et c'est le fac-similé qui est présenté. C. Steedman y ajoute son analyse : à travers ce texte elle a étudié l'éducation donnée aux filles du milieu ouvrier anglais et le pressentiment qu'elles ont de leur destin de femmes.

Dans le numéro de février 1984, A. Chambers, de retour d'Australie, évoque le développement actuel de l'édition pour la jeunesse dans ce pays, et relate sa visite à Dromkeen, près de Melbourne. Grâce à un couple de libraires, ce lieu est devenu un véritable centre du livre pour enfant en Australie, mettant l'accent sur la fabrication d'un livre, sur l'illustration ; expositions, visites d'artistes, d'auteurs, de groupes se succèdent.

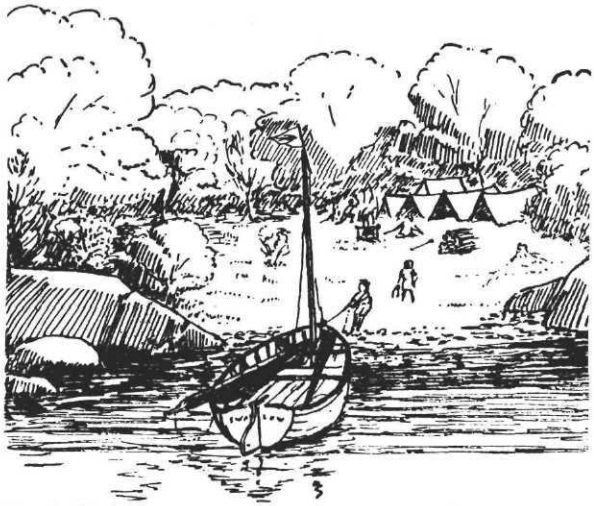
La chronique de Sarah Ellis sur les livres canadiens écrits en anglais, intitulée « Nouvelles du Nord », présente trois romans qui semblent convenir à des pré-adolescents. Quant à la rubrique « Seconde lecture », elle est consacrée à un livre de Scott O'Dell, *Sing down the moon,* relatant avec objectivité, sans mélodrame, un épisode difficile de l'histoire américaine, la longue marche de trois cents miles imposée en 1863 aux Navajos dont on avait préalablement détruit les villages et les biens.

Revenons au numéro de décembre 1983 qui contient la deuxième partie de l'article de Dorothy Butler, « La lecture commence à la maison ». Et un texte de Madeleine L'Engle, qui éclaire la forte personnalité de l'auteur.

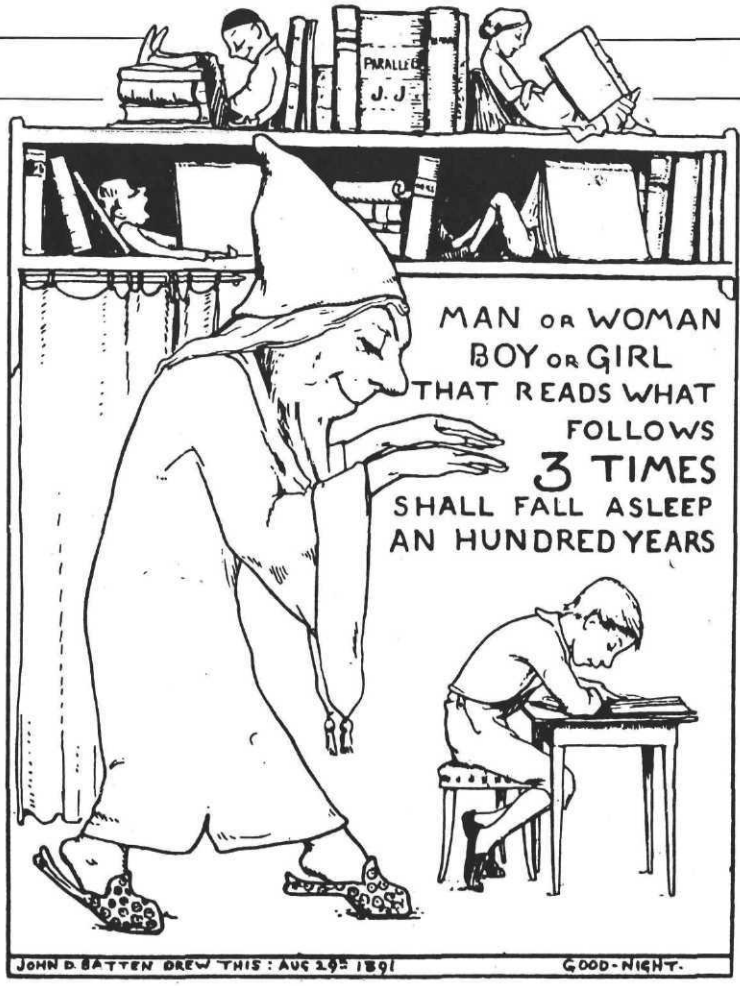
Il est également question de Madeleine L'Engle dans le numéro 4/1983 de *Children's Literature in Education* où sont étudiés trois romans de l'auteur classés dans ce qu'on a appelé « fantaisies éthiques », caractérisées par un combat entre le bien et le mal ; N.L. Patterson étudie tous les mythes sous-jacents.

Dans la même revue : une interview de Virginia Hamilton ; le texte d'un exposé de Richard Lewis lors d'un congrès de conteurs à Chicago en 1982. Richard Lewis écoute les enfants dès leur plus jeune âge, publie des textes faits par eux ; raconter, se raconter, les aider à structurer le monde qui les entoure et leur univers intérieur.

Margaret Meek, responsable depuis vingt ans des analyses publiées par *The School Librarian* (review editor), fait dans le numéro de décembre 1983 un bref panorama du point de vue du critique. Le numéro de janvier 1984 célèbre le centenaire de la naissance d'Arthur Ransome en publiant un article sur les romans d'aventures de vacances de Ransome et de quelques imitateurs. Dans le même numéro : un article sur le choix des livres pour un public multi-ethnique. Les éditeurs anglais s'intéressent de plus en plus à cette catégorie de livres ; plusieurs revues donnent des sélections ; un bibliothécaire du Multi-cultural Education Centre (Northampton) donne des conseils



Dessin d'Arthur Ransome (copyright Jonathan Cape), dans The School Librarian.



Dessin de John D. Batten pour une édition de 1892 de « Celtic Fairy Tales », reproduit dans le Times Literary Supplement à propos de la Renier Collection.

pour le choix des livres autres que les livres d'imagination.

Top of the News, dans son numéro de l'automne dernier, décrit les recherches du Center for Early-Adolescence. Comme dans tous les pays industrialisés, la tranche d'âge la plus abandonnée à elle-même aux Etats-Unis est celle des 10-16 ans. La bibliothèque doit être partie prenante des activités à programmer après les heures de classe.

La même revue, dans le numéro de l'hiver 1983-1984, présente les résultats d'une recherche aux termes de laquelle une liste de trente-trois livres commentés à été soumise à un groupe d'adolescents élèves de « high-school », d'une part, et un groupe de bibliothécaires professionnels d'autre part. Chaque individu devait choisir les dix titres à retenir pour une bibliothèque. Il y eut de notables différences entre les choix des deux groupes. L'article conclut sur la nécessité de faire participer les jeunes lecteurs aux choix des livres qui leur sont destinés.

Toujours dans ce numéro d'hiver dernier, une étude sur les censures répétées qui frappent aux Etats-Unis *Les aventures de Huckleberry Finn ;* avec un rappel historique de la censure littéraire dans ce pays. Il faut lire également le spirituel article sur la censure écrit par une bibliothécaire, Carol Hole, montrant le côté subjectif de la démarche du censeur.

« La lecture commence à la maison »